

CONJONCTURE DU MARCHÉ DES PRODUITS FORESTIERS : À QUOI PEUVENT S'ATTENDRE LES PRODUCTEURS DE BOIS EN 2015?

Le secteur de la construction se porte bien aux États-Unis ce qui génère une demande intéressante pour les scieries du Québec. Parallèlement, les papetières poursuivent leur restructuration sous l'effet d'une migration des médias et des consommateurs vers les publications numériques ce qui réduit la demande pour de nombreux produits. Cependant, des nuances doivent être apportées par segment de marché.

La relance s'organise autour du bois d'œuvre

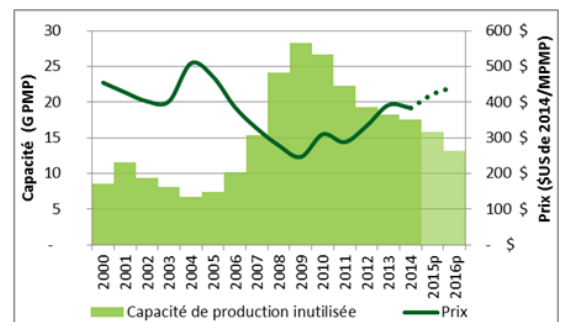
Sous l'impulsion de la reprise économique, les mises en chantiers en sol américain contribuent à la croissance soutenue de la demande pour les produits de construction en bois. Il est vrai que les hausses de mises en chantiers résidentiels enregistrées en 2014 (+ 6 %) sont inférieures aux résultats de 2012 (+ 28 %) et 2013 (+ 19 %), mais l'année 2014 devrait tout de même se terminer avec un bilan de plus d'un million d'unités construites aux États-Unis. Les experts prévoient que cette croissance atteindra 1,17 M d'unités résidentielles en 2015, puis 1,32 M en 2016.

Selon les plus récentes prévisions de la RBC, la demande nord-américaine de bois d'œuvre devrait ainsi croître de 8 % en 2015 et de 9 % en 2016, pour atteindre 62,2 G PMP par an. À titre comparatif, cette demande additionnelle représente 49 fois la capacité de production de la scierie Daaquam du Groupe Lebel! Toutefois, le ralentissement économique en Chine et la compétition accrue de producteurs étrangers, en particulier de la Russie, devraient freiner les exportations canadiennes de bois d'œuvre qui se stabiliseront au niveau enregistré en 2013, soit environ 6,9 G PMP.

Bien évidemment, des scieries améliorent leurs installations pour combler la demande, et d'autres sont construites (Irving dans le Maine) ou redémarrées (Scierie Alexandre Lemay à Sainte-Marie). La capacité de production devrait néanmoins croître à un rythme annuel de 2 %, soit largement inférieur à celui de la demande. La réduction de la capacité de production inutilisée à l'échelle de l'Amérique du Nord se traduira vraisemblablement par une hausse des prix du bois d'œuvre comme cela se produit depuis 2012 (figure 1). Le consensus qui ressort des plus récentes prévisions effectuées par sept institutions financières indique une progression moyenne du prix du bois d'œuvre d'environ 10 % en 2015, puis de 5 % en 2016 (figure 2).

De plus, le taux de change procure actuellement à l'industrie forestière canadienne un avantage comparatif de 15 % par rapport aux usines américaines. La chute récente du cours du pétrole devrait prolonger et accentuer cet avantage comparatif en mettant davantage de pression sur le huard. Toutefois, cette embellie pourrait être freinée à compter d'octobre 2015 par l'échéance de l'Accord canado-américain sur le bois d'œuvre résineux.

Figure 1 : Capacité de production inutilisée des scieries et influence sur le prix en dollars constants du bois d'œuvre en Amérique du Nord



Sources : RISI, RBC, Random Lengths

Compilation : FPFQ

Figure 2 : Préviction du prix des produits de construction en bois

Produit	2012	2013	2014	2015p	2016p	2017p
Bois d'œuvre			Scotia	+ 6 %	+ 7 %	
			BMO	+ 10 %		
			RBC	+ 7 %	+ 13 %	
			Capital Economics	+ 14 %		
			CIBC	+ 16 %	- 4 %	
Panneaux OSB			Vertical Research	+ 6 %	+ 1 %	
			TD	+ 7 %	+ 7 %	
	Moyenne	+ 18 %	+ 19 %	0 %	+ 10 %	+ 5 %
Panneaux			RBC	+ 9 %	+ 15 %	
			Vertical Research	+ 7 %	+ 22 %	+ 21 %
	Moyenne	+ 41 %	+ 20 %	- 31 %	+ 8 %	+ 18 %

Soubresauts pour les panneaux

En 2012, la croissance de la demande et des prix a incité les producteurs de panneaux nord-américains à remettre des usines en fonction simultanément, occasionnant ainsi une surproduction puis la chute des prix que nous connaissons depuis mai 2013. Heureusement, la croissance des mises en chantier alimente également la demande pour les panneaux OSB qui s'est améliorée de 8 % de janvier à septembre 2014. La récente acquisition d'Ainsworth par Norbord, deux grands producteurs de panneaux OSB, consolidera davantage ce segment de marché et permettra une meilleure gestion de la croissance. La RBC et la firme Vertical Research Partners entrevoient des prix plus robustes de 2015 à 2017. Pour ce qui est des producteurs de panneaux d'appareils en bois tels qu'Uniboard, tout indique que ceux-ci devraient voir leur chiffre d'affaires croître puisqu'ils demeurent fortement tributaires de la construction résidentielle et de la production de meubles.

Les pâtes et papiers en croissance et en décroissance

La conjoncture favorable de l'économie américaine a des répercussions variables dans l'ensemble de la filière papetière québécoise. Alors que la demande pour les pâtes de bois commerciales, cartons, papiers hygiéniques et autres papiers spécialisés croît à mesure que l'économie prend de l'expansion, les papiers d'impression poursuivent leur décroissance structurelle correspondant au gain en popularité des publications numériques. Au Québec, les mauvaises nouvelles se succèdent du côté des papiers d'impression et, en l'espace de quelques mois, cinq papeteries ont réduit leur production de manière permanente.

La demande nord-américaine de papier journal a décliné de 9 % au cours des 11 premiers mois de 2014 tandis que les exportations ont décliné de 7 % en raison d'une concurrence accrue, notamment de la part des producteurs russes qui profitent de la faible valeur de leur devise. À la fin de 2014, la capacité de production nord-américaine de papier journal est passée de 6,9 à 5,8 M t sous l'effet de fermetures permanentes totalisant 1,1 M t, dont 42 % chez Produits forestiers Résolu qui a annoncé la fermeture permanente de machines à papier (Clermont et Baie-Comeau) et d'une usine (Iroquois Falls, ON). Les ajustements sont loin d'être terminés!

Les pâtes et papiers en croissance et décroissance (suite)

La demande pour le papier couché, produit notamment par Kruger Wayagamack, a chuté de 3 % de janvier à octobre 2014, par rapport à l'année précédente. Les experts tablent, ici également, sur une décroissance de la demande de l'ordre de 1 à 2 % pour 2015 et 2016. Le déclin enregistré et prévu est moins rapide que pour le papier journal, mais il n'en demeure pas moins que les papetières doivent composer avec un environnement économique incertain causé par une baisse de la demande.

Pour ce qui est du papier fin non couché produit par Domtar, la capacité de production nord-américaine a été amputée de 9 % en 2014 grâce à la fermeture de l'usine de Courtland en Alabama (695 000 t/an). De plus, en 2015, Domtar prévoit convertir son usine d'Ashdown en Arkansas ce qui aura pour effet de réduire la capacité de production d'environ 330 000 tonnes (\approx 4 %). Cette contraction soudaine de l'offre a pour conséquence d'attirer momentanément les compétiteurs étrangers qui s'engouffrent dans le vide laissé alors que les importations ont crû de 23 % de janvier à octobre 2014. Ces fermetures permettront néanmoins à Domtar de bénéficier de prix constants au cours des prochaines années, et ce, malgré une demande qui décline à un rythme annuel de 3 à 4 %.

Le prix de la pâte commerciale résineuse n'a toujours pas fléchi et l'on envisage même une croissance de 2 % d'ici 2016. Pour ce qui est de la pâte commerciale feuillue, la compétition internationale s'avère féroce avec le démarrage d'usines de forte capacité en Amérique du Sud. La tendance devrait se poursuivre puisque des investissements supplémentaires de 6,2 G\$ US sont prévus au Brésil d'ici 2016. Depuis le début de 2014, les prix ont fléchi de 4 % et l'on entrevoit une baisse de 1 % en 2015, puis une stagnation en 2016.

Le prix de la pâte dissolvante a chuté de 52 % depuis 2011 sous l'effet d'une augmentation drastique de la production à travers le monde. La situation est aujourd'hui d'autant plus préoccupante que la Chine a imposé des taxes aux producteurs nord-américains de pâte dissolvante tels que Tembec à Temiscaming et Fortress à Thurso. Pour traverser cette crise, Fortress a su convaincre Investissement Québec d'assouplir les conditions de remboursement d'un prêt. Tembec mise sur sa propension à produire davantage de pâtes de cellulose de haute qualité qui ne sont pas sujettes aux sanctions économiques.

Les cartons et produits d'emballage devraient bien se tirer d'affaire puisque l'accélération de l'économie américaine entraînera une croissance des échanges commerciaux. RockTenn et Norampac devraient bénéficier de prix relativement stables et la demande croissante limitera les risques de fermetures, si ce n'est celle survenue récemment chez Cascades à East Angus.

À quoi peuvent s'attendre les producteurs de bois?

Comment le producteur de bois rond se positionne-t-il parmi toutes ces bonnes et mauvaises nouvelles? En fait, tout dépend de la clientèle de son bois rond.

Aux quatre coins du Québec, la demande pour le bois de sciage résineux sera soutenue, ce qui devrait éventuellement se refléter dans les prix du bois rond. Suivant la tendance des produits de construction en bois, le feuillu de qualité sciage et déroulage devrait connaître une progression modérée de sa demande puisque les fabricants de meubles, armoires, planchers et cabinets verront leur chiffre d'affaires gonflé par la croissance des mises en chantiers.

À l'inverse, la demande pour le bois résineux de qualité pâte sera limitée par les fermetures ou la diminution de la cadence de production des usines de papiers d'impression, ainsi que par la disponibilité croissante de sous-produits des scieries. La fermeture de l'usine Laurentide, qui produisait du papier supercalendré utilisé dans l'impression de dépliants et encarts publicitaires, s'avère problématique pour les producteurs forestiers désirant mettre en marché du bois résineux de qualité pâte dans le sud du Québec, d'autant plus que des fermetures récentes survenues dans le Maine amputent la demande de fibre résineuse de l'ordre de 660 000 TMV par année dans cette région.

La demande pour le bois feuillu de trituration est très bonne pour des entreprises telles que Tembec (Matane), Domtar (Windsor), Fortress (Thurso) et Uniboard (Sayabec). En effet, les grands froids de l'hiver 2014 ont eu pour conséquence l'écoulement des stocks de bois de chauffage augmentant ainsi la concurrence pour obtenir le bois de feuillu dur. De plus, une bonne partie des entrepreneurs de récolte de bois se sont tournés vers le résineux en raison des prix et de la demande.

En conclusion, le cycle haussier tant attendu est bien entamé. Afin de mieux nous y retrouver, nous présentons ici un tableau résumant les prévisions de mise en marché du bois de la forêt privée pour 2015.

Figure 3 : Demande estimée pour le bois de la forêt privée en 2015 par rapport à 2014

	Résineux		Feuillus durs		Peuplier
	Sciage	Trituration	Sciage	Trituration	Trituration
Abitibi-Témiscamingue	↑	↔	N.A.	↔	↔
Bas-Saint-Laurent	↑	↔	↑	↑	↑
Beauce	↑	↓	↔	↔	↔
Centre-du-Québec	↑	↔	↑	↑	↑
Côte-du-Sud	↑	N.A.	↔	↔	↔
Gaspésie	↑	↑	↔	↓	↔
Gatineau	↔	N.A.	↑	↑	↑
Labelle	↑	N.A.	↑	↑	↑
Mauricie	↑	↔	↑	↑	↑
Pontiac	↔	↑	↑	↑	↑
Québec	↑	↓	↑	↔	↔
Saguenay-Lac-Saint-Jean	↔	↔	N.A.	↔	↔
Sud du Québec	↑	↔	↔	↑	↔

Analyse : Vincent Miville, *ing.f. M.Sc.*, Économiste forestier

Sources : RBC, Banque Scotia, TD, Desjardins, BMO, Wells Fargo, Freddie Mac, Fannie Mae, RISI, CIBC, Vertical Research Partners, Capital Economics, Kruger, Domtar, Fortress, Uniboard, Tembec, Les Affaires, BNDES, PaperAge, Random Lengths, Pribec.



Forêts de chez nous PLUS

Pour recevoir la version électronique de cette infolettre, veuillez vous inscrire au www.forêt.privee.ca
 Pour mettre fin à votre abonnement : bois@upa.qc.ca